

## « Nous sommes tous des bourreaux potentiels... »

### Concours d'expression de la Fondation Auschwitz

De nos jours, on peut remarquer une montée de l'autorité, du contrôle, de la violence et de la terreur dans notre société. Il suffit de regarder les infos, d'ouvrir Facebook ou Instagram, de lire les journaux ou d'écouter la radio pour s'en apercevoir. Un large panel de faits d'actualité peut illustrer cela : la guerre en Syrie, en Ukraine, en Birmanie, des grandes figures au pouvoir comme Poutine ou Kim Jong-un, la création de murs anti-migrants, les manifestations, le terrorisme, l'extrême droite qui gagne du terrain en Europe... En Belgique aussi, une nouvelle étude révèle que les citoyens ont de plus en plus de mal à faire confiance aux politiciens et veulent un « vrai chef qui remette de l'ordre ». Allons-nous vers une dictature ? Les Hommes se (re)dirigent-ils vers un monde plus autoritaire, plus violent ? Jusqu'où sont-ils prêts à suivre ces « vrais chefs » ? Allons-nous causer notre propre perte ? Cela nous amène à nous poser cette question connexe : « Sommes-nous tous des bourreaux potentiels ? ».

Il est utile de déterminer le sens du mot "bourreau" avant de se pencher sur la question. Un bourreau est une personne qui « exécute un ordre venant de sa hiérarchie consistant à faire souffrir ou mourir quelqu'un ». Dans ce cas-ci, lorsqu'on parle de « faire souffrir », on ne parle pas de la violence et de la part d'agressivité certaine qui se trouve et sommeille en chacun de nous ni des techniques de tortures anciennes. On se cantonne plutôt à une forme plus actuelle : la souffrance corporelle, physique et/ou morale, exprimée de manière évidente ou plus sournoise. Elle peut aussi se traduire dans la cruauté ou l'animosité des guerres ou des génocides. Il est également important de s'interroger sur le terme « potentiel » qui exprime une possibilité et qui indique bien le caractère hypothétique du thème abordé. Mais sait-on vraiment qui on est et de quoi on est capable ? Est-on toujours conscient de ce qu'on fait et des raisons pour lesquelles on agit ? Jusqu'où est-on prêt à obéir ? Est-on responsable de chacun de nos actes ? Est-on destiné à devenir bourreau ? Est-ce inévitable ?

Une première dimension à prendre en compte est la part de responsabilité des personnes. En effet, la définition même du bourreau nous indique qu'il exécute les ordres d'un supérieur hiérarchique. Souvent, les gens ne se considèrent pas comme des bourreaux car ils ont simplement obéi, exécuté les ordres, rempli leur devoir. Un des exemples les plus flagrants de ce propos est l'expérience de Milgram. Celle-ci a étudié, en 1963, la soumission à l'autorité. Son expérience a été menée sur 1000 individus volontaires, âgés entre 20 et 25 ans, provenant de tous les milieux sociaux. Elle démontre qu'une très grande proportion de gens font ce qu'on leur demande, quel que soit le contenu de l'acte, sans tourments d'âmes, dès lors qu'ils perçoivent que l'ordre émane d'une autorité légitime. Les gens obéissent aveuglément, en pensant que leurs supérieurs savent ce qu'ils font, que l'autre est plus malin. Les volontaires, à priori ordinaires, sont devenus des bourreaux. C'était également le cas dans le régime nazi, qui a entraîné des milliers d'individus à être les exécutants volontaires de l'horreur. Et quand est venu pour eux le temps de justifier leurs actes devant la cour, la plus grande partie des accusés a considéré qu'ils avaient simplement obéi aux ordres, qu'ils n'étaient pas responsables, tout comme les volontaires de l'expérience de Milgram. Ils se donnaient « bonne conscience » en rejetant la faute sur les autres. De plus, un processus « d'automystification » est souvent présent et nécessaire chez les bourreaux : ils se mentent à eux-mêmes, mentent à leurs victimes, mentent à leurs juges. Les meurtriers n'ont pas de parole, ils ne répondent pas de leurs actes.

On pourrait aussi, dans un deuxième temps, se demander pourquoi les humains acceptent d'obéir à des ordres qui sont parfois contraires à leurs valeurs ou à leur conscience. Est-ce par peur ? Indifférence ? Intérêt ? Absence de pensées ? Cette obéissance aveugle est le résultat d'un long travail, qui se doit d'être discret, fin, sournois. C'est de la manipulation, du lavage de cerveau. C'est amener insidieusement quelqu'un à adopter certains comportements, à exécuter certaines tâches. Lorsqu'on parle de bourreaux, nous avons souvent affaire à des Hommes abrutis, endoctrinés, aliénés, décervelés... Des Hommes quelconques conditionnés. C'est le fruit d'une construction politique, d'une propagande massive, d'infantilisation, de

culpabilisation, de restrictions d'informations, de répétitions... L'esprit critique et la capacité à penser, à réfléchir sont étouffés, si bien qu'on parvient à croire et à approuver tout ce qui est dit. Un exemple parlant de gouvernement qui endoctrinait son peuple est celui du régime nazi. Les élèves des écoles allemandes devaient résoudre des problèmes de mathématique dans lesquels les invalides et les juifs étaient présentés tels qu'inutiles, comme un gaspillage d'argent. On peut constater que l'idéologie nazie s'infiltrait imperceptiblement dans l'éducation. Pourquoi aurait-on remis en cause ce qu'on apprend à l'école ? Des exemples plus actuels existent, comme les gouvernements de certains pays tels la Corée du Nord, la Russie ou l'Iran qui empêchent, aujourd'hui encore, les citoyens de chanter certaines chansons, de publier ce qu'ils veulent sur les réseaux, de partager leur opinion, de voter, et qui interdisent aux médias de communiquer librement sur l'actualité. Ces pays contrôlent les accès aux informations et aux savoirs pour que tout ce que la population perçoit corresponde à ce que le dictateur veut qu'elle intègre. Les personnes sont torturées et/ou abattues si elles osent émettre un doute ou montrer ne serait-ce qu'une once de contestation. Les habitants sont isolés, privés de droits élémentaires, et la situation se banalise... jusqu'à devenir ordinaire ! L'exemple d'Olivier Vandecasteele, un travailleur humanitaire belge prisonnier en Iran depuis un an, illustre bien ces propos. Il est privé de droits sans aucune raison valable. Ainsi l'homme est-il facilement manipulable. Il peut perdre aisément la faculté et la possibilité de penser par lui-même, de se faire un avis, de se révolter.

Enfin, tout, dans la société, nous amène à respecter les ordres, à obéir, à être discipliné. Que ce soit à l'école, au travail, à la maison, sur la route, notre vie est remplie de règlements et de lois. Nous sommes dressés à l'obéissance depuis toujours. D'où provient cette soumission aux autorités qui passe parfois par la violence ? Dans notre enfance, ne s'est-on pas fait crier dessus ? N'a-t-on jamais été puni, humilié ou n'a-t-on jamais reçu des claques, des fessées ? Si le climat familial est tendu, qu'un père donne des coups ou qu'une mère se soumet, que peut bien ressentir, apprendre de cela un enfant ? Peu à peu, pour lui, la violence devient commune, normale. Si l'on a appris, enfant, à banaliser, à accepter nos propres douleurs, parfois même à en rire, à s'identifier à ceux qui nous les infligeaient, si l'on a appris que l'agressivité n'est pas grave, comment s'étonner des actes de certains êtres humains ? Comment, sous la torture ou la pression, ne pas redevenir l'enfant obéissant que nous étions autrefois ? Les plus grands tortionnaires ont souvent vécu des violences durant leur jeunesse. Cela les a construits et poussés à faire preuve d'une très grande insensibilité, d'une impitoyabilité mais aussi d'un désir de vengeance et d'emprise. Ils sont inévitablement prédisposés à être attirés par des régimes autoritaires, rigides ou totalitaires. Si leur vie avait été plus douce, moins traumatisante, auraient-ils suivi le même chemin ? Les souffrances des enfants sont mises de côté, refoulées, enfouies, minimisées... Les blessures ne cessent de se transmettre de générations en générations, la machine à violence tourne inlassablement, indéfiniment. La violence éducative n'est-elle pas un des éléments fondamentaux à la formation des bourreaux ?

Pour conclure, la propension à devenir un bourreau est certes présente en chacun de nous, mais varie en fonction de certaines conditions : l'éducation, le sentiment de culpabilité, la pauvreté d'esprit, du milieu social, de l'influence des autorités et des médias... Mais « potentiel » signifie bien que c'est une possibilité. Ce qui veut dire qu'on a tous le choix de la personne qu'on veut être et devenir, des chemins qu'on veut suivre et des valeurs qu'on veut défendre. Chacun est maître de son destin et peut choisir d'agir, de changer, de s'améliorer... Sachant tout cela, que faire et comment faire pour rester humain ?